

UNE VIE

« La mémoire des villes, c'est comme celle des vivants : quand on ne l'entretient pas, on la perd ! »



PORTRAIT CHINOIS

Si vous étiez une rue de la ville ?

La rue Séverine, qui rend hommage à une femme qui s'est beaucoup battue pour le droit des femmes.

... un monument de la ville ?

Le cône de l'ECAM, pour son aspect architectural inusité.

... un commerce de la ville ?

Un marchand de chaussures, car j'adore ça !

Paule Mathonnat

La mémoire d'une ville

Présidente de l'association La Grange aux Queux, dédiée à la mémoire du Kremlin-Bicêtre, mais aussi Conseillère municipale de 2005 à 2016, en charge de la culture en 2008, Paule Mathonnat est sans conteste l'une des figures les plus ancrées dans l'histoire de la ville.

Avec sa crinière de lionne, ses lunettes qui lui mangent le visage et sa voix éraillée par l'usage excessif de la cigarette, difficile pour Paule Mathonnat de passer inaperçue. D'autant que du haut de son mètre 55, cette pétulante retraitée se définit comme « une grande fantaisiste », volontiers « extravertie » et dotée d'un grand sens de l'autodérisson. « J'ai l'esprit d'escalier, dit-elle, je fais souvent des digressions, et comme, en plus, je suis bavarde, avec moi, les conversations peuvent durer un moment... En fait, je suis une emmerdeuse patentée ! », lâche-t-elle dans un grand éclat de rire. Des caractéristiques qui vont émailler tout son parcours.

DE TUNIS À BEAUBOURG

La jeune Paule passe son enfance à Tunis où elle naît en 1945. En 1959, ses parents décident de traverser la Méditerranée pour s'installer à Montpellier. « Aujourd'hui, je retourne régulièrement en Tunisie, convient-elle, car, si je n'ai pas contracté de nostalgie particulière pour ce pays, j'en conserve malgré tout une attache particulière, notamment pour ses paysages, son patrimoine, ses parfums et sa cuisine. »

Côté études, l'adolescente qui n'aime ni le droit ni la philosophie s'engage dans une filière de sciences économiques dont elle obtient une licence, puis un DESS en gestion de l'entreprise. Montée à Paris juste après les événements de mai 1968, ces diplômes lui permettent d'intégrer l'université Denis-Diderot en 1971 en tant que chef du service financier, avant de bifurquer en 1991 vers le Centre Georges Pompidou, où elle devient contrôleur de gestion auprès de la direction générale. « Mon poste me permettait d'avoir une vision transversale de toute la chaîne de l'activité artistique du Centre, depuis la conception, l'organisation et le montage des expositions jusqu'à l'édition des catalogues et des cartes postales. Pour moi qui avait une passion pour l'art contemporain, le cinéma et le théâtre, c'était l'idéal ! », s'enthousiasme-t-elle.

LA CULTURE EN ÉCHO

Une appétence pour toutes les formes de culture qui va s'avérer fort utile lorsqu'elle s'installe au Kremlin-Bicêtre en 1991, juste derrière l'ECAM. S'intéressant à la vie de la cité et portée par de fortes convictions de gauche, elle

intègre « naturellement » la campagne municipale de Jean-Luc Laurent en 1995, avant de rejoindre le Conseil municipal en 2005 et de devenir adjointe à la culture de 2008 à 2014. Sous son impulsion vont ainsi naître le jury des jeunes talents, destiné à devenir « un tremplin pour les musiciens, les comédiens et les graphistes du Kremlin-Bicêtre », les journées Portes ouvertes des ateliers d'artistes en 2008, « pour mettre en avant les artistes locaux », ainsi que l'inauguration en 2012 de la médiathèque L'Écho, qui lui doit son nom. « J'avais la conviction, explique-t-elle, qu'un bâtiment qui regroupe littérature, arts, musique et cinéma était une nécessité afin de faire résonner largement la culture sur la ville ». En 2014, elle change de registre lorsqu'elle est nommée conseillère municipale déléguée à la mémoire de la Ville. Une charge qu'elle doit entièrement à l'activité associative qu'elle mène en parallèle depuis 1995.

LA GRANGE AUX QUEUX

« Je me suis toujours intéressée à l'histoire des villes, explique Paule, car il m'est impossible de rester indifférente à l'histoire des lieux dans lesquels je vis ». C'est pourquoi en 1995 elle participe à la création de l'association La Grange aux Queux, dédiée à la mémoire de la commune, dont elle devient présidente. « À ce moment-là, la ville préparait le centenaire de sa naissance et nous nous sommes aperçus que nous ne possédions que des morceaux épars de son histoire, poursuit-elle. Nous nous sommes dit qu'il était important de rassembler tout ça, de combler les manques. Car la mémoire des villes, c'est comme celle des vivants : quand on ne l'entretient pas, on la perd ! »

Depuis sa création, les membres de l'association n'ont eu de cesse de multiplier les actions pour faire ressurgir de façon vivante le passé de la cité : veillées-rencontres avec des anciens pour témoigner de leur vécu, balades thématiques et expositions, sauvegarde de la grande horloge Géo... Autre réalisation phare, l'installation en 2019 de 20 panneaux explicatifs devant les lieux historiques ou emblématiques, parfois disparus. Sur chaque plaque, on retrouve de petites anecdotes, mais pas forcément l'histoire avec un grand H. « Nous ne sommes pas historiens, précise-t-elle, nous cherchons juste à faire ressurgir les traces de la vie passée. Ça permet de s'interroger sur son avenir, qui se prépare aussi en regardant dans le rétroviseur ! » Car le fait d'appartenir à une association mémorielle ne fait pas d'elle une nostalgique du temps passé. Loin de là. « Je ne me lamente pas en me disant que c'était mieux avant, précise Paule, car on ne vit que dans le présent. C'est pourquoi, je continue à m'intéresser aux expos, au cinéma, au théâtre, bref à l'art en train de se faire, à l'art vivant ! » Alors qu'en décembre l'association fêtera ses 30 ans d'existence, avec une grande exposition en janvier, Paule Mathonnat n'a pas fini de faire ressurgir les traces du passé dans le présent. —